

CROISADE DE LA TEMPERANCE

Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur
Monseigneur l'Archevêque de Montréal

LA campagne antialcoolique se poursuit avec vigueur et succès.

Dans plusieurs paroisses, on s'empresse, selon le conseil de Mgr l'archevêque, de tirer parti de la Ligue du Sacré-Coeur, ligue des hommes, pour favoriser l'oeuvre si apostolique de la tempérance. On fait de même pour d'autres congrégations pieuses. C'est une heureuse pensée de se servir des organisations déjà existantes, et d'y faire des recrues. Ces associations, avec leurs centaines de membres, leur vitalité intense, leurs moyens d'action tout trouvés, constituent en effet des appoints on ne peut plus précieux.

Nos sociétés catholiques de mutualité devraient se hâter d'entrer dans le mouvement. De quel immense et magnifique apport elles feraient bénéficier la Tempérance ! Les aumôniers de ces associations ne sont-ils pas tout désignés, pour prendre ici une généreuse initiative ?

La masse des associés se rendraient volontiers à l'appel qui leur serait fait. Et l'on pourrait espérer revoir bientôt la vieille croix noire occuper la place d'honneur dans toutes les familles canadiennes.

A l'oeuvre donc, amis de la tempérance; à l'oeuvre partout !

Que l'on s'entende aussi pour signaler parmi les causes les plus pernicieuses de l'alcoolisme, l'usage inconsidéré des médecines brevetées à base d'alcool. Cet ennemi, sous le couvert d'un médicament, s'infiltre dans le foyer domestique et y sème des germes vraiment terrifiants. Des enfants, dès le berceau souvent, sont alcoolisés à jamais par ces préparations. On ne saurait trop prévenir les parents contre un tel danger, qu'ils ne soupçonnent même pas. Des milliers de mères ont inconsciemment empoisonné leurs petits enfants, sous le prétexte de les soulager dans la souffrance.

D'une analyse faite par les soins du "Collier's Weekly", et qui n'a pas été contredite, à notre connaissance du moins, il ressort que la "Salspareille d'Ayer" contient 26 pour cent d'alcool; le "Céleri Composé de Paine", 21 pour cent; les "Amers de Hofstetter", 44 pour cent; le "Lydia Pinkam", 20 pour cent; et le "Peruna", 28 pour cent.

Dans ces conditions, comment les organes si frêles de l'enfance surtout pourraient-ils résister aux funestes effets de l'intoxication ?

Il semble, si ces données sont exactes, qu'il y aurait un crime à administrer sans discernement de pareils médicaments aux enfants.

Une fois avertie, quelle est la mère qui voudrait continuer ce "jeu terrible" ?

Ayons plutôt recours au médecin. Ses services, à tout peser, ne coûtent pas si cher. Et, bien certain, il aura toujours assez de science et de prudence pour ne pas empoisonner les malades !

Ce que coûte l'alcool

Chacun sur terre est plus ou moins mécontent de son sort. C'était déjà la mode au temps d'Horace, et c'est l'une des rares modes qui n'a pas changé. "Comment se fait-il, ô Mécène, écrivait le poète latin, que personne ici-bas ne vive content de son lot ?" Et il s'arrêtait, ce semble, à en donner cette raison qu'on ne sait pas assez se contenter du lot qui nous est assigné... Ce qui, à la vérité, n'explique pas grand'chose, car on pourrait, à propos du lot comme à propos du sort, recommencer la question.

Mais il est une constatation qu'Horace laissait entrevoir et qu'il est toujours utile de rappeler; c'est que, comme on dit, la richesse n'est pas uniquement ce qui donne le bonheur. "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée", arguaient "nos anciens", et, sur ce point, comme sur plusieurs autres, "nos anciens" avaient raison.

Seulement, il ne faut pas conclure tout de suite que la pauvreté et la misère sont des biens désirables. C'est, d'une façon générale, un excès que de le prétendre. En certains états, qu'on se fasse pauvre volontaire, pour suivre la voix des conseils tracés par le Christ: très bien. Que des individus, spécialement attirés par des vues de foi, soient devenus des Vincent de Paul et des Benoit-Joseph Labre: parfaitement. Mais, la société des humains n'a pas le droit dans sa généralité de se désintéresser des prospérités de la terre. Telle semble la note juste. Celle que sonnait déjà le poète antique

lorsqu'il parlait de la désirable "médiocrité dorée" — "aurea mediocritas".

* * *

L'honnête aisance est un des buts légitimes de la vie. Ce n'est pas normal et ce n'est pas social... de se ruiner comme à plaisir. Ceux-là sont de tristes citoyens qui s'obstinent à gaspiller leurs biens avec leur temps.

Or, est-il des gens qui plus sûrement et plus stupidement gaspillent leur temps et leurs biens que les buveurs d'habitude ?

Vous voulez des exemples ? Ils sont légion.

* * *

François était un bon fils d'habitant, solide et délégué, qui avait étudié assez pour se débattre à l'aise au "marché" et ailleurs. Il avait un "beau bien", que feu son père lui légua, net de toute redevance. Il avait une bonne femme, pleine de force et de santé, capable de lui donner de beaux enfants et de les élever en craignant Dieu !

Oui, mais, en allant au "marché", il faisait bien des "rencontres"; il fallait prendre "quelque chose", les Canadiens ne sont pas des fous, c'est connu ! Bref, François prit l'habitude de boire. Il négligea ses affaires. Il mécontenta et fit pleurer sa jeune femme. Une année, deux années... quatre années, pas cinq ! passèrent, et vous retrouvez François ruiné, découragé, rendu en ville pour casser de la pierre dans les rues... ou charroyer de la neige, l'hiver.

Certes, il n'est pas de sot métier. Et tous les genres de travail sont en eux-mêmes honorables. Mais, François, ne fait-il pas pitié à ses anciens amis ? Ah ! ne vous y trompez pas, quand, d'aventure, il les voit venir, il détourne la tête. Et, le soir, à la maison, quand la femme tousse et que les enfants pleurent... s'il a encore du coeur — cela arrive — il se frappe la poitrine. Hélas !

* * *

Et cet autre — mettons qu'il s'appelait Louis, il y en a tant qui s'appellent Louis que ce ne sera compromettant pour personne, — il avait eu l'avantage d'aller au collège, de faire un cours complet; il avait eu du succès dans ses études, beaucoup de succès, trop peut-être pour savoir bien résister aux premiers désenchantements qui guettent l'étudiant au seuil de la vie réelle.

Louis a trop compté, imaginons-le, sur ses talents et pas assez sur son travail. L'ennui est venu. Il vient toujours à la suite de l'oisiveté, même de l'oisiveté relative. Il a commencé à boire pour tuer l'ennui. Puis il a bu pour noyer ses chagrins. Enfin, il boit parce qu'il en a l'habitude.

Vous saisissez la conséquence ? S'il arrive à passer ses "finales" et à se faire un état quelconque, c'est tout juste le plus haut point qu'il puisse atteindre.

On n'a pas confiance à un buveur; même ceux qui boivent ne vont pas à lui pour leurs affaires. Il végète, notre Louis, il ne fait rien... ou moins que rien.

Et tout le monde s'en va, répétant: "Quel dommage, un si beau talent !" Et lui, sentant bien que tout le monde a raison, quoi qu'il en dise parfois, il baisse la tête et murmure à certaines heures: "Ah ! la malheureuse boisson".

A Louis aussi, comme à François, l'alcool a ravi les biens qu'il possédait, au moins en espérance.

* * *

Et ces histoires vécues deviennent si fréquentes que la société en gémit. Ah ! ce que coûte l'alcool, qui le dira jamais.

"L'intempérance prélève sur les classes riches et sur les classes pauvres des sommes fantastiques. Le croirait-on ? écrivait encore naguère l'archevêque de Montréal, l'alcool qui se consomme dans nos villes et dans nos campagnes coûte plus cher que la viande et le pain réunis. A cet insensé gaspillage de millions, ajoutez maintenant les salaires énormes perdus chaque année par les buveurs, les sommes que l'alcoolisme engloutit dans les asiles d'aliénés, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les cabinets de médecin et dans les pharmacies. A ce formidable amas de millions, ajoutez encore tant d'autres millions, dévorés honteusement pour tous ces vices où déverse fatalement l'alcoolisme. Et calculez s'il est exagéré de dire, avec les statisticiens, que les

trois-quarts des pauvres le sont ou le deviennent par leur propre intempérance ou celle des autres ?

"Faites ensuite, continue l'archevêque, une seconde opération. Tous ces millions perdus ou gaspillés, mettez-les en pleine valeur, distribuez-les en salaires. Du même coup, n'est-ce pas évident, vous rendez la vie, une vie plus intense, au commerce et à l'industrie; vous introduisez l'aisance et le bonheur dans les foyers; à l'activité intellectuelle comme à l'activité manuelle, vous offrez un salutaire exercice ? La santé du corps renaît, la santé de l'âme renaît. Et tout à la fois, en bénédiction de la sainte loi du travail qui est respectée, en bénédiction de la tempérance qui est pratiquée, surgit cette prospérité à laquelle vous hésitez à croire".

La Société de Tempérance de la Croix

Qu'est-ce que cette Société qui porte un si beau nom ?

C'est la réunion des meilleurs citoyens, de l'élite de chaque paroisse, des hommes de coeur.

2o Quel est donc le but de la Société ?

Combattre. — La Société veut écraser le hideux démon de l'intempérance et de l'ivrognerie, le chasser du sol canadien, arracher à cet être infernal les âmes et les corps de nos malheureux compatriotes.

3o Par quels moyens la Société va-t-elle atteindre un but si noble ?

Par la bonne volonté et la générosité de tous ses membres, qui s'engagent, pour l'amour de Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, à ne plus boire aucune boisson forte — sauf sur l'ordre du médecin; à ne plus offrir de boisson, à n'en plus accepter.

5o Quel sera le résultat de ces généreux sacrifices ?

Magnifique ! dans beaucoup de familles il sera économisé au bas mot cent piastres par année, qui auparavant étaient dépensées en petits coups. Les mères et les épouses sècheront leurs larmes; les enfants seront mieux nourris et mieux habillés; la maison sera mieux tenue; la joie brillera sur toutes les figures; la santé du père sera meilleure; il s'enrichira peu à peu; une sainte allégresse règnera dans toute la paroisse; monsieur le curé sera heureux du bonheur de ses paroissiens, il rendra des actions de grâces au ciel; le bon Dieu sera content, et il nous comblera de bénédictions ici-bas et dans son beau Paradis.

6o Quels sont ceux qui doivent entrer dans la Société ?

Ceux qui ne boivent pas;

Ceux qui sont portés à boire;

Ceux qui boivent.

Ceux qui ne boivent pas, afin de donner un bel exemple aux autres, et pour travailler efficacement à détruire l'intempérance autour d'eux.

Ceux qui sont enclins à boire, afin de trouver dans la Société un frein à leur mauvaise tendance.

Ceux qui boivent, afin de cesser de boire.

7o Pour qui donc est la Société de Tempérance ?

Pour tous les citoyens qui aiment Jésus-Christ et leur patrie. Pour tous les hommes qui ont de l'intelligence et du coeur dans la poitrine. Pour vous, mon ami, qui que vous soyez.

8o Entrez-vous dans la Société ? — Oui.

Pensées

La vigne produit trois grappes: celle du plaisir, celle de l'ivresse et celle du repentir. La première coupe de vin est celle du plaisir, la seconde celle de l'intempérance et la troisième celle du délire.

* * *

Un des moyens les plus efficaces à retarder le progrès du fléau de l'alcoolisme, est de vulgariser l'idée que les liqueurs alcooliques sont non seulement inutiles, mais très nuisibles — R. P. Paquin.

* * *

Il y a un dieu, dit-on, pour les ivrognes, c'est, en tout cas, une divinité bien oublieuse. Il ne les protège ni contre le soleil qui les frappe d'insolation, ni contre le froid qui les gèle. Un homme sobre se fût tiré de ces mauvais pas sans trop de dommages.

* * *

Ceux qui sont assidus à boire et adonnés aux excès de la table seront ruinés.